



Larissa Fassler, "Worlds Inside", Vue d'exposition, 2016, © Nicolas Brasseur

| Larissa Fassler

— *Worlds Inside - Galerie Jérôme Poggi, Paris*

29 janvier - 27 février 2016

Vernissage le vendredi 29 janvier 2016

Vue de l'exposition "Worlds Inside", Galerie Jérôme Poggi, Paris 2016

© Nicolas Brasseur

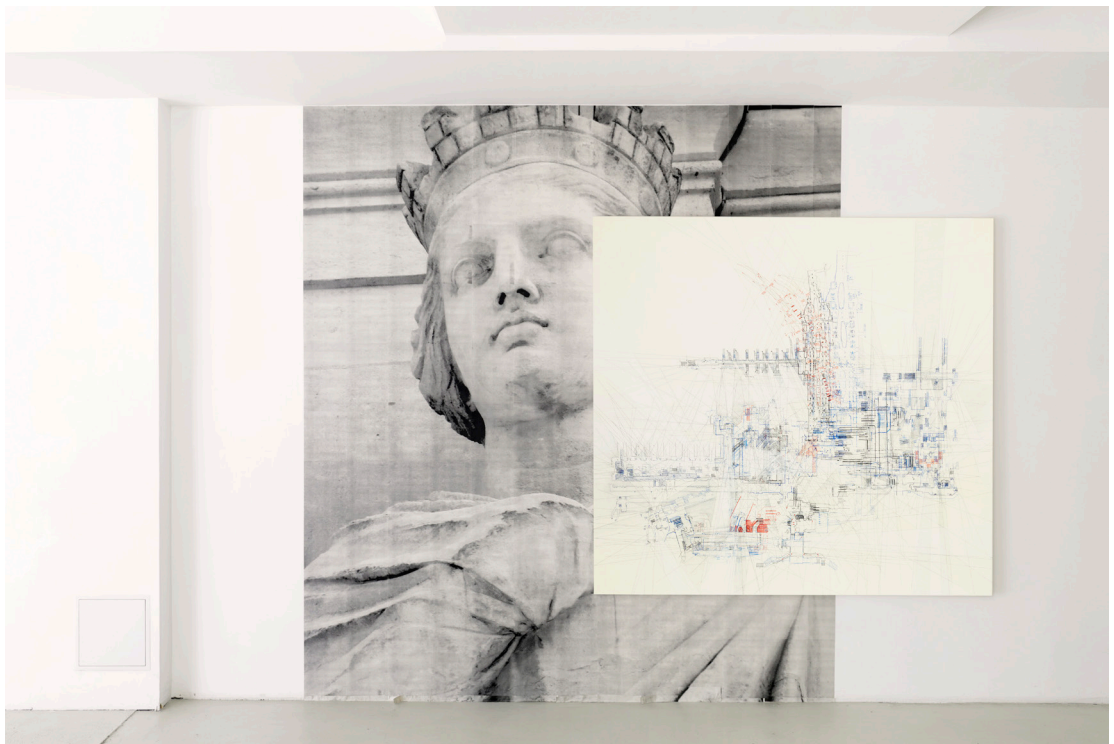


Conjointement au Centre culturel canadien qui organise la première rétrospective parisienne de Larissa Fassler, la galerie est heureuse de présenter une deuxième exposition personnelle de cette artiste canadienne, basée depuis une quinzaine d'années à Berlin.

Alors que la première exposition de l'artiste à la galerie était consacrée aux sites parisiens du Forum des Halles et du quartier de la place de la Concorde, le nouveau projet de Larissa Fassler s'attache à représenter celui de la Gare du Nord. Après plusieurs mois d'observation quotidienne à l'occasion d'une résidence au couvent des Recollets, Larissa Fassler a produit cinq grands tableaux à partir de centaines de croquis d'observation, cartographiant à main levée et à la mesure de son corps et de son regard les mouvements, actions et menus événements ayant animé au printemps 2014 la plus grande gare d'Europe. Dans une installation qui transforme la salle principale de la galerie en la recouvrant de papier peints figurant les statues monumentales qui décorent la façade de la Gare du Nord, l'exposition met en regard la contemporanéité de ces espaces dans leur usage et son projet architectural d'origine que l'architecte de Napoléon III, Jacques Hittorf a imaginé au milieu du XIXème siècle.

Ce projet a bénéficié du soutien de Canada Council for the Arts, de la ville de Paris / Institut Français (Lauréat du programme de résidences internationales aux Recollets), et du Centre culturel canadien, Paris.

Vue de l'exposition "Worlds Inside", 2016
Galerie Jérôme Poggi, Paris
© Nicolas Brasseur



Vue de l'exposition "Worlds Inside", 2016
Galerie Jérôme Poggi, Paris
© Nicolas Brasseur



— *Vue de l'exposition "Worlds Inside", 2016*
Galerie Jérôme Poggi, Paris
© Nicolas Brasseur



Diana Sherlock : *L'exposition « Worlds Inside » étend à la Gare du Nord à Paris votre processus de cartographie d'espaces publics, d'échange et parfois de protestation. Cette série succède à des recherches approfondies sur la place Taksim à Istanbul ; les Halles, la place de la Concorde et la place de l'Europe à Paris; Regent Street/Regent's Park à Londres ; Warchauer Strasse, Alexanderplatz, Hallesches Tor et Kottbusser Tor et Schlossplatz à Berlin. Pour chacun de ces lieux, vous utilisez une forme adaptée de la psychogéographie de l'Internationale situationniste – une analyse de, et de résistance contre - la façon dont les environnements géographiques façonnent le comportement dans l'espace public. Pourquoi avez-vous choisi de cartographier la Gare du Nord de cette façon et comment est-elle liée aux sites précédents que vous avez choisis ?*

Larissa Fassler : Je suis attirée par les lieux a priori chaotiques et les sites fébriles où des affrontements se produisent parfois. Ces sites, souvent historiquement compliqués, sont pleins de contrastes. La Gare du Nord est un de ces sites. Il est utilisé par des centaines de milliers de personnes par jour et relie le centre de Paris à sa banlieue Nord ainsi qu'à des destinations internationales : Royaume-Uni, Belgique, Pays-Bas et Allemagne. Les échanges qui ont lieu à la Gare du Nord soulèvent des questions cruciales sur la mobilité, l'accessibilité et l'égalité ; des questions critiques sur l'origine, l'identité, l'inclusion et l'exclusion ; des questions sur la sécurité et le contrôle au niveau national et international ; et des questions sur la pauvreté, l'absence de domicile, la précarité, et le rôle de la société et de l'État dans l'assistance à la communauté. À bien des égards, plus généralement, c'est un lieu emblématique de la France.

Diana Sherlock : *Vous travaillez principalement le dessin et la sculpture, mais « Worlds Inside » anime l'architecture de la galerie en tapissant les murs avec des images photographiques quelque peu dégradées de la Gare du Nord après avoir été photocopiées sur papier journal. Les dessins ont été accrochés sur ce fond. Pourquoi avez-vous choisi d'installer les dessins de cette façon ?*

Larissa Fassler : Ces dix dernières années, j'ai développé deux pratiques différentes. Dans les deux, je commence par l'observation des lieux urbains. Je fais d'une part des hybrides carte-dessin mais aussi des objets qui existent entre maquette et sculpture. J'ai tapissé la galerie pour qu'elle soit ressentie comme un objet ; la surface unifiée transforme l'espace de la galerie en un monde à l'intérieur d'un monde. La Gare du Nord est un lieu autonome et la galerie l'est aussi, mais elles parlent à des réalités socio-économiques totalement différentes. Le papier peint dissimule le cube blanc sous une autre peau, qui la surcharge avec les réalités souvent exclues de la vie quotidienne.

Diana Sherlock : *Les portraits photographiques des statues de la façade de la Gare du Nord et quelques plans intérieurs de la gare apparaissent en bonne place sur l'arrière-plan de papier peint. Quelle est la signification de ces images pour vous et comment fonctionnent-elles au sein de l'installation ?*

Larissa Fassler : Je suis fascinée par le contraste entre les idéaux modernes de l'imposante façade du 19^e siècle et la réalité quotidienne dans et autour de la Gare du Nord aujourd'hui. Les grands tirages numériques en noir et blanc sont des détails des statues de femmes figurant sur la façade de la Gare du Nord et représentant les 23 principales villes françaises et internationales desservies par la compagnie de chemin de fer du Nord dans les années 1860. Elles m'ont fortement rappelé la statue de la Liberté, construite par le sculpteur français Frédéric Auguste Bartholdi et Gustave Eiffel, seulement 15 ans plus tard, en 1875. Ces représentations de femmes à l'esprit, je me suis souvenue de la dernière scène bouleversante du film *La planète des singes* de 1968. Elle montre les restes de la statue de la Liberté enfouis sous la plage, révélant que la planète « étrangère » est en fait la Terre. La femme de lettres et théoricienne animalière américaine Susan McHugh analyse le film en termes de récits de l'altérité raciale. Charlton Heston s'empporte contre une civilisation où les relations de pouvoir dominantes ont été inversées d'une manière qui le déconcerte – il peut être perçu une anxiété blanche face au pouvoir noir. Il est intéressant de noter qu'en juillet 2014, le film *La planète des singes : l'affrontement (Dawn of the Planet of the Apes)* est sorti à Paris, et de grands panneaux publicitaires du film étaient suspendus dans toute la Gare du Nord. Cela a peut-être renforcé ces relations alors intuitives pour moi.

Diana Sherlock : *Donc, les représentations féminines sur la façade de la Gare du Nord représentent pour vous la liberté perdue, ou notre aliénation de nos droits et libertés.*

Larissa Fassler : Pas tellement la liberté perdue, mais elles soulignent plutôt l'écart entre les idéaux d'une nation ou son image et la réalité sur le terrain aujourd'hui. Elles pourraient même représenter l'échec de ces idéaux et espérances.

Diana Sherlock : *Il me semble que, comme ces femmes sentinelles, votre travail est très optimiste, très puissant. Dans votre processus de recherche, vous exercez votre pouvoir contre l'aliénation en tant que femme, et en tant qu'étrangère, en arpentant chaque site et en enregistrant l'expérience corporelle qu'il suscite en vous. Pouvez-vous expliquer davantage votre processus de recherche et de travail pour la série sur la Gare du Nord ?*

Larissa Fassler : En résidence pendant douze semaines au Centre international des Récollets, de juin à septembre 2014, je suis allée à la Gare du Nord tous les jours, à différents moments de la journée, durant une à six heures chaque fois. Sur un papier A4 sur mon bloc, je dessinais dans la gare des cartes des espaces publics intérieurs. J'ai arpenté le long des murs et compté mes pas pour créer de petits plans avec des mesures, mais fragmentés, pour chaque coin de chaque niveau, de chaque tunnel, passage, cage d'escalier, escalator, ascenseur, entrée et sortie. Une fois fini, j'ai recommencé à marcher, compter et dessiner des plans, souvent pour le même secteur plusieurs fois. Ce processus a créé une série d'interprétations (ou traductions) du même espace qui diffèrent par la précision, les dimensions et les proportions. Ces cartes se chevauchent ensuite plusieurs fois dans les œuvres terminées qui les combinent. Pendant ces périodes de relevé sur place, je prenais également des notes à partir de mes observations dans un petit carnet supplémentaire. J'ai noté qui était dans la gare, en me basant sur des éléments observables, le sexe, la race, l'âge et la langue ; ce que les gens faisaient (s'embrasser, claquer des doigts, porter des sacs, demander de l'argent) ; ce que les gens portaient (saris, tissus wax aux motifs ouest-africains, tchadors, caftans, bling-bling, pantalon baggy, sweats à capuche, costumes). J'ai noté les sons, les couleurs et les odeurs. J'ai suivi les mouvements des différentes équipes de sécurité, armée, police ou gardes de sécurité en gilet orange. J'ai noté en détail les actions de contrôle et fouille de police, et les positions et angles de toutes les caméras de sécurité visibles dans le bâtiment. J'ai repertorié les différentes techniques utilisées par les gens pour passer illégalement les barrières d'accès. J'ai aussi tenu compte de moments surprenants qui ont attiré mon attention, comme par exemple ce groupe d'environ quarante mères britanniques avec des enfants, s'embarquant tous sur l'Eurostar et portant oreilles et pyjamas de Mickey. Je me suis souvent émerveillée par la vaste quantité de données à collecter, de données de masse, d'autant plus que j'en faisais partie dans le cadre de mon processus créatif. Dans mon cas, la collecte est un peu obsessionnelle et, parfois, même comique ou absurde. D'une part, j'observe et recueille des informations sérieuses, des profils d'identité par exemple, ce qui est quelque chose de très compliqué et difficile en France, mais d'autre part, je pourrais compter le nombre d'hommes portant des lunettes de soleil à l'intérieur ou le nombre de pièces de vêtements roses.

Diana Sherlock : *Quel genre d'interprétation, ou peut-être même de compréhension globale, peut résulter de ce genre d'observations minuscules, individuelles, personnelles ?*

Larissa Fassler : Je pense qu'il y a une connaissance générée par une attention profonde. Les hypothèses et les idées préconçues sur un lieu, un quartier et ses habitants, peuvent être corrigées par une observation précise.

Diana Sherlock : *Quelles sont les principales découvertes que vous avez faites au cours de votre processus de cartographie de la gare ? Comment ces principaux cadres interprétatifs sont-ils traduits dans les œuvres finies ?*

Larissa Fassler : J'en suis venue à me représenter la façade de la gare et ses murs latéraux comme étant une sorte de membrane filtrant le chaos, la saleté, la puanteur, la décomposition et l'agression potentielle provenant de l'extérieur. Une fois à l'intérieur, l'ambiance était étonnamment calme et contrôlée, d'un silence relativement feutré, mais avec cependant des flots de personnes se déplaçant rapidement en tous sens. Je suis devenue très consciente de la rigueur de la sécurité dans la gare. Aucun incident perturbateur n'a duré plus de quelques secondes avant que la sécurité n'intervienne. C'étaient d'abord les hommes de la sécurité à gilet orange fluo, puis la police. Se déplaçant lentement, des soldats lourdement armés, trois de front, arpentaient en permanence toute la station. J'ai découvert aussi que la Gare du Nord est un espace à dominante noire. Ce l'est moins dans le hall international, mais saute aux yeux dans les espaces autour du bâtiment, dans le RER, les lignes de métro et de trains qui desservent les banlieues nord de Paris, et sur les niveaux Métro et Magenta de la gare. Les vêtements en wax africains, harmonisant les couleurs vives des

coiffes, corsages et jupes, pantalons et caftans, étaient courants. Sur mes toiles, j'épure et fais un rendu monochromatique de ces modèles. Ils recouvrent le plan de l'image pour perturber davantage des compositions qui bousculent notre lecture habituelle de l'espace. J'utilise aussi la couleur et le motif comme d'autres dispositifs d'interprétation importants dans ces œuvres. La façade en pierre de la gare est traduite avec des jaunes verdâtres froids sur la toile. J'ajoute à cela des taches de jaune et de graphite. Les ocres chauds et les bleus pâles proviennent des imprimés africains pour se combiner à l'orange fluo des uniformes de sécurité.

Diana Sherlock : *Depuis les années 1990, de nombreux artistes contemporains intéressés par l'altérité et les différences culturelles se sont appropriés des méthodes pseudo-anthropologiques et ethnographiques pour leurs œuvres. Comment cette tendance ethnographique se rapporte-t-elle à « Worlds Inside » ? En particulier, pouvez-vous expliquer pourquoi vous choisissez d'utiliser une forme d'ethnographie spatiale dans votre pratique ?*

Larissa Fassler : Comme je l'ai déjà mentionné, la cartographie pour moi est une façon précise de recherche qui peut conduire à des observations plus justes. Ces observations peuvent elles-même mener à une compréhension beaucoup plus profonde et elles peuvent être un moyen d'aller contre les a priori, l'aveuglement, ou même les refus de voir la réalité. Observer, décrire et nommer sont pour moi des stratégies pour rendre visibles des réalités différentes usuellement occultées.

Diana Sherlock : *Dans la série Gare du Nord, encore plus que dans votre travail précédent, vous accentuez les différences à travers des critères de sexe, de race, d'origine ethnique et de classe. Cela a sûrement à voir en partie avec le caractère socialement complexe du site lui-même, mais cela ne révèle-t-il pas également une intensification de votre orientation artistique ?*

Larissa Fassler : Depuis de nombreuses années maintenant, je pense aux différentes approches du multiculturalisme utilisées par la société française en comparaison avec les sociétés anglophones du Royaume-Uni ou du Canada. Contrairement à de nombreux autres pays d'Europe occidentale, et très différemment des sociétés d'immigrants anglophones aux États-Unis, au Canada ou en Australie, la France a délibérément évité de mettre en place des politiques « raciales » et maintient un modèle « sans couleur » de la politique publique. La collecte et le stockage automatisé de données fondées sur la race, par exemple, sont interdits. Je suis consciente que cela découle en partie des traditions révolutionnaires et républicaines de traiter également tous les citoyens devant la loi. Pourtant, quand je passe du temps à Paris et dans des lieux spécifiques comme la Gare du Nord, cette notion que nous sommes tous Français et traités de manière égale indépendamment de notre race, sexe, origine nationale, couleur, religion ou origine ethnique, ne semble pas être la réalité. J'ai été frappée récemment par le matériel promotionnel produit par la Ville de Paris et la SNCF dans leur dossier de presse de 52 pages : « TRANSFORMATIONS de la Gare du Nord 2015-2023 ». La Gare du Nord du futur y est présentée comme une série d'espaces lumineux relativement vides, peuplés d'hommes d'affaire en costume ou d'autres utilisateurs habillés de façon conventionnelle, à l'occidentale. Presque tous sont blancs. Les visages d'adultes noirs, nord-africains et indiens sont presque inexistantes et les jeunes noirs et nord-africains, qui sont parmi les principaux utilisateurs de la gare, ont été complètement effacés. C'est une idée fautive et une représentation erronée de la réalité et c'est une négation absolue d'une grande partie de la société parisienne et des usagers.

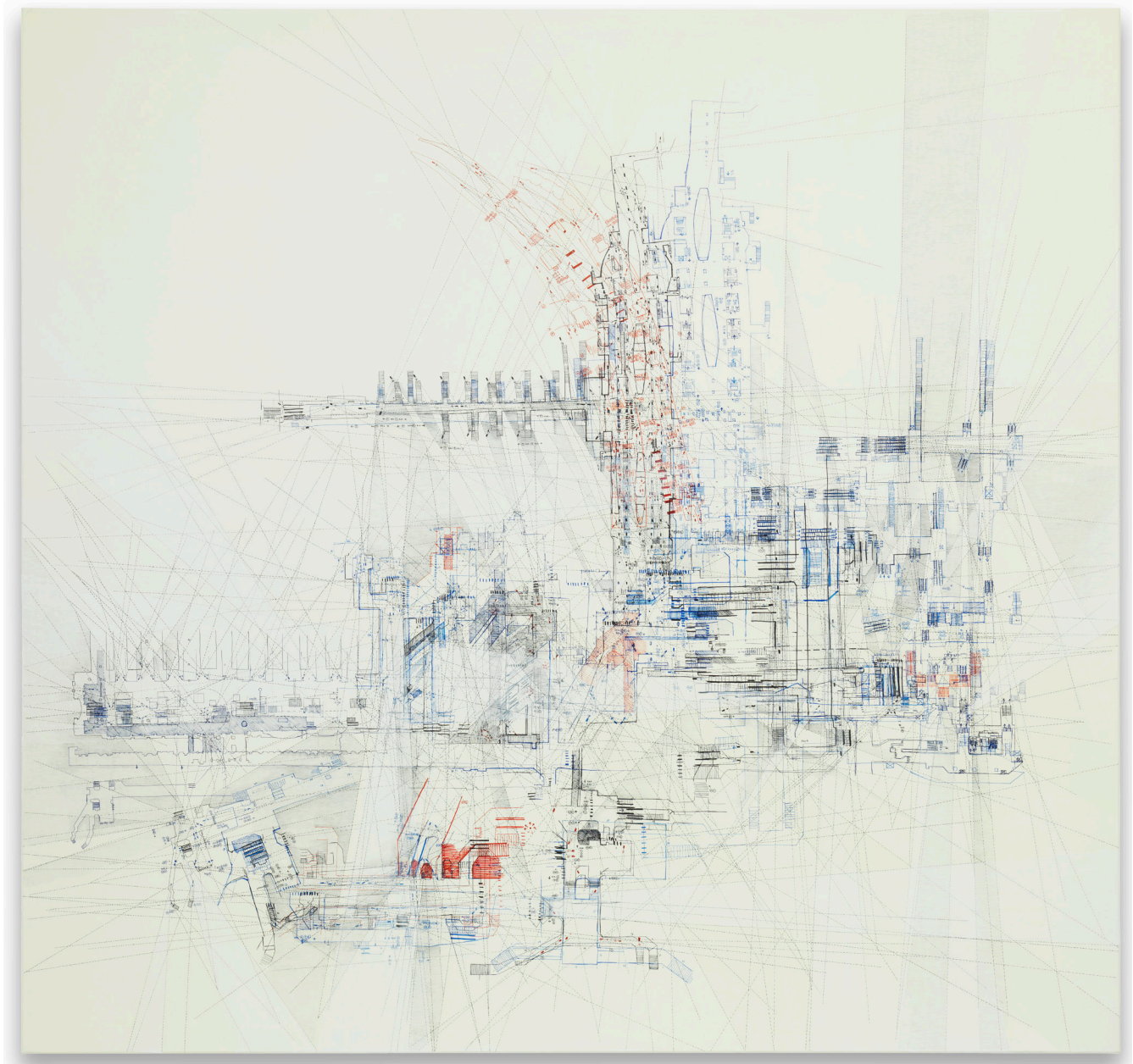
Diana Sherlock : *Ces observations sont très poignantes, étant donné que les récents événements tragiques à Paris ont frappé particulièrement durement le nord de la ville. Cela inclut Saint-Denis, bien sûr, qui est presque directement au nord de la Gare du Nord, et qui abrite beaucoup de Parisiens issus de milieux culturels associés à la foi musulmane d'Afrique du Nord, Moyen-Orient et Afrique de l'Ouest. Cet arrondissement a été placé sous surveillance accrue et en état de siège dans les semaines qui ont suivi les « attentats de Paris ». Comment ces derniers événements – les premiers attentats et les suivants – changent-ils le contexte pour la réception de ces œuvres ?*

Larissa Fassler : C'est une question intéressante mais je pense que la question est ici plus intéressante que la réponse que je pourrais donner. Chacun de nous, en Europe et dans le monde, a été touché différemment par les événements du 13 novembre. Pour chacun de nous, ces événements changent la façon dont nous regardons nos sociétés, nos villes et les contextes et les communautés dans lesquelles nous vivons. Je sais que le sens et la réception de mes œuvres auront changé maintenant parce qu'elles parlent de sécurité et de contrôle et comment on est inclus et exclus de la société. Je ne suis toutefois pas en mesure de savoir encore comment ces travaux seront reçus

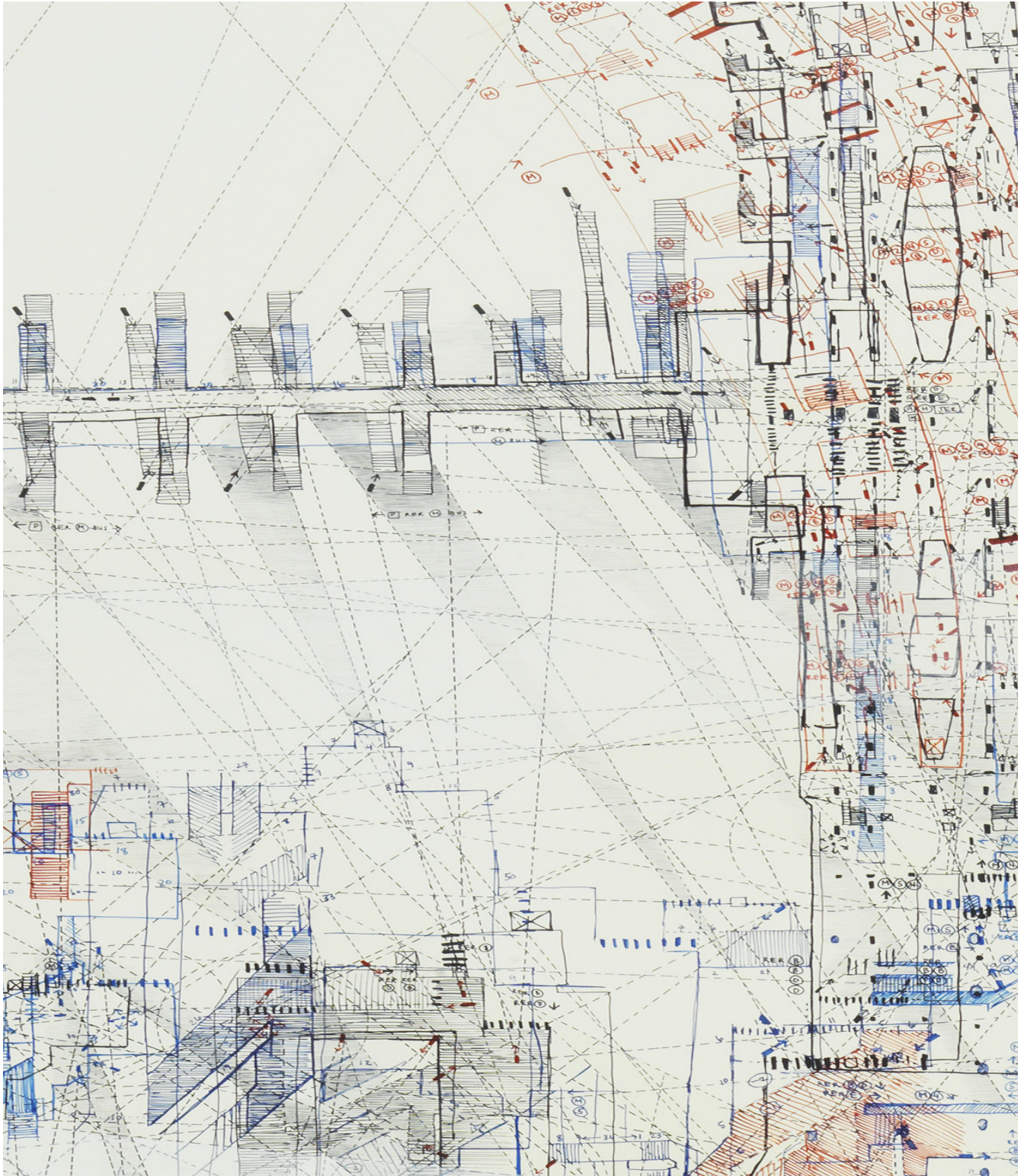
Gare du Nord I, 2015

Crayon et peinture sur toile

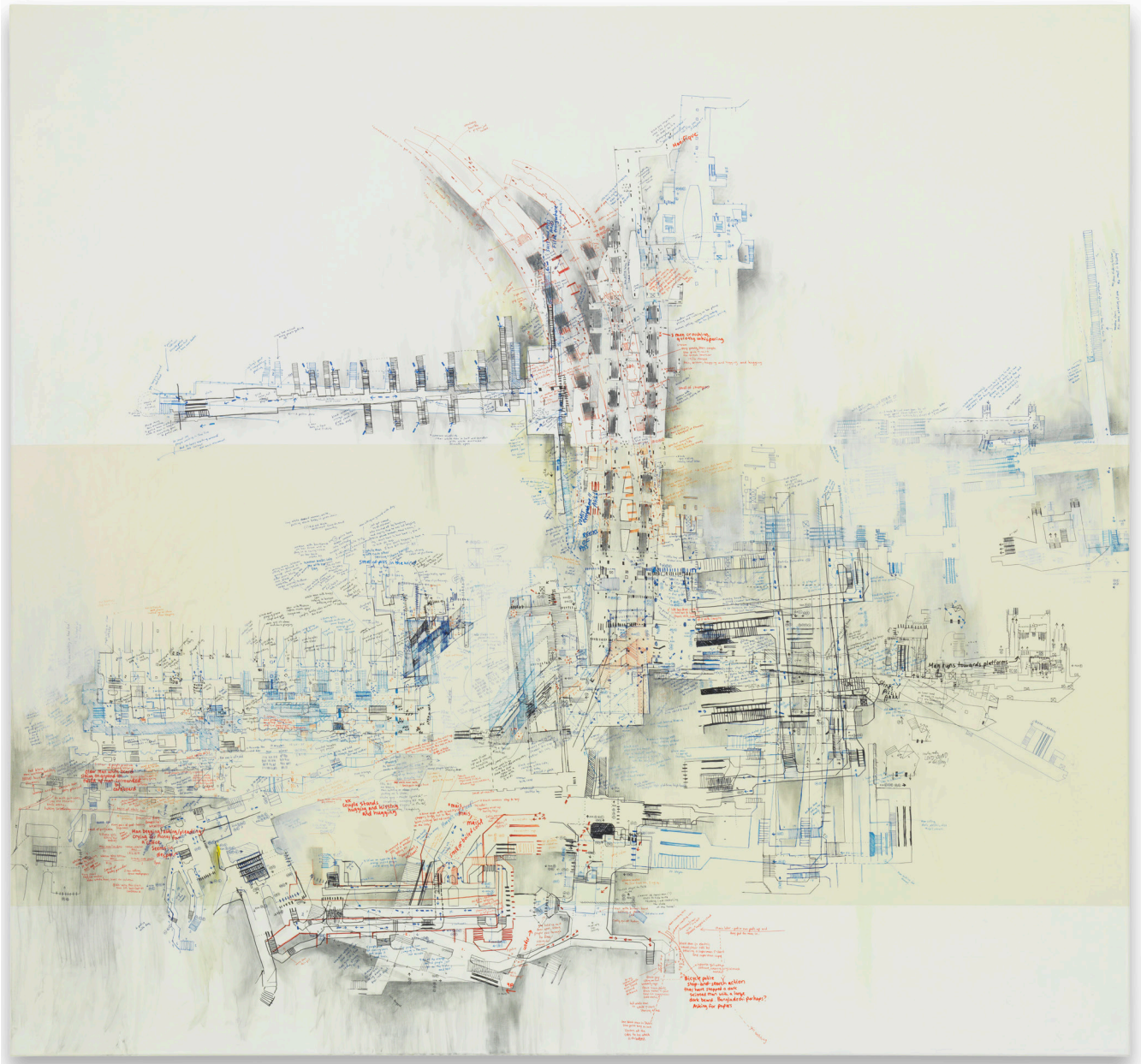
180 x 170 cm



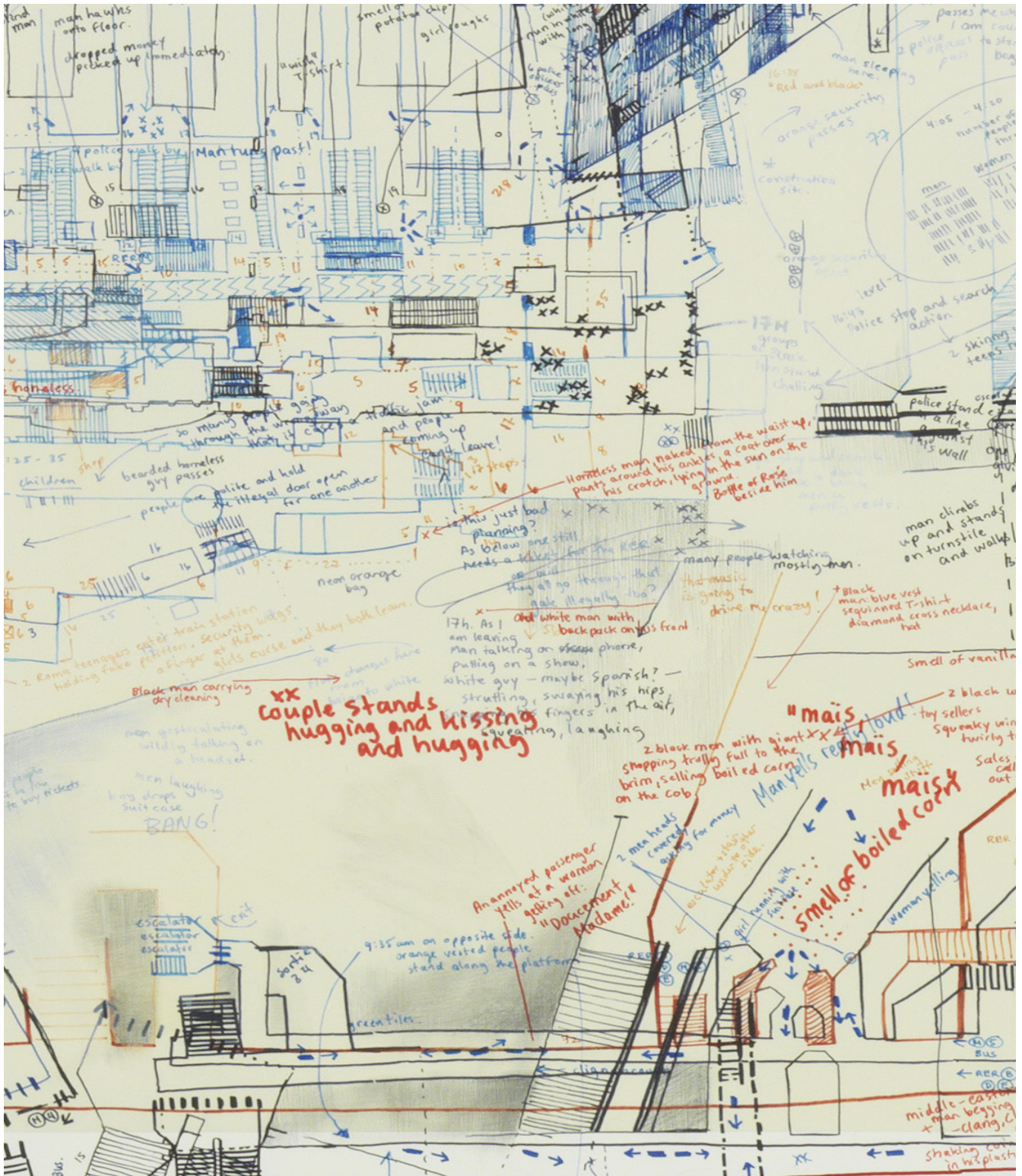
Gare du Nord I, détail, 2015
Crayon et peinture sur toile
180 x 170 cm



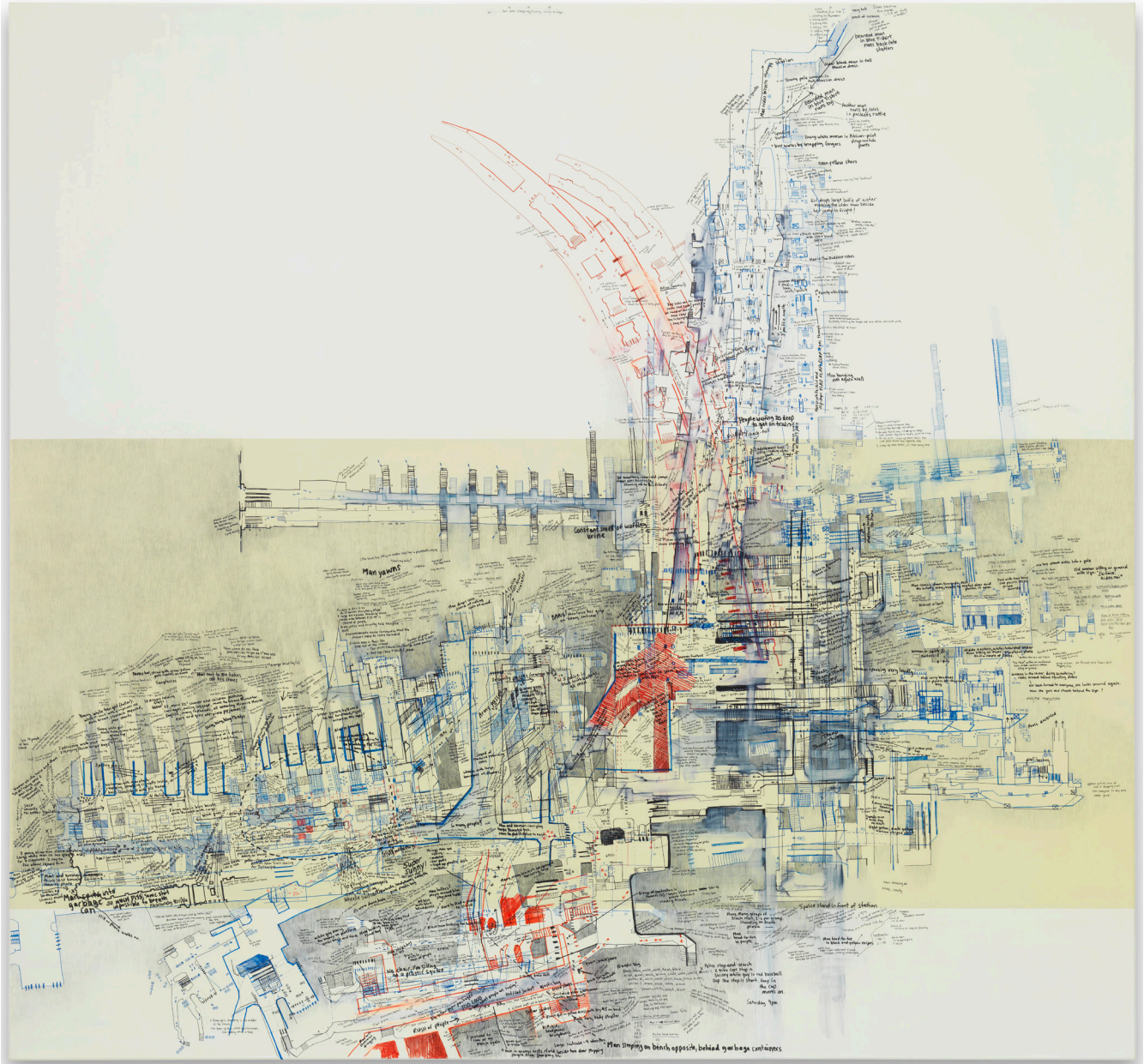
Gare du Nord II, 2015
Crayon et peinture sur toile
180 x 170 cm



Gare du Nord II, détail, 2015
Crayon et peinture sur toile
180 x 170 cm



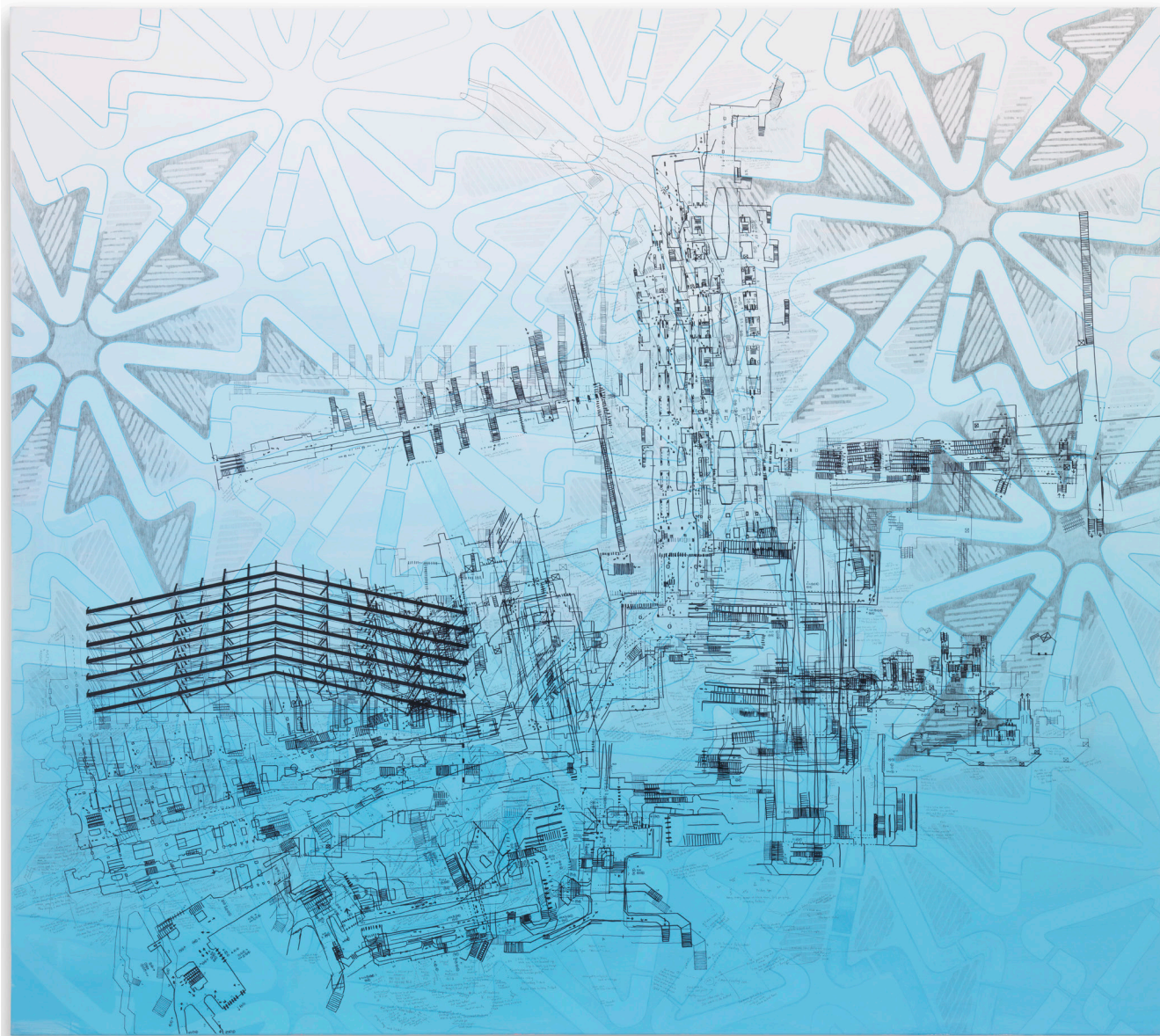
Gare du Nord III, 2015
Crayon et peinture sur toile
190 x 170 cm



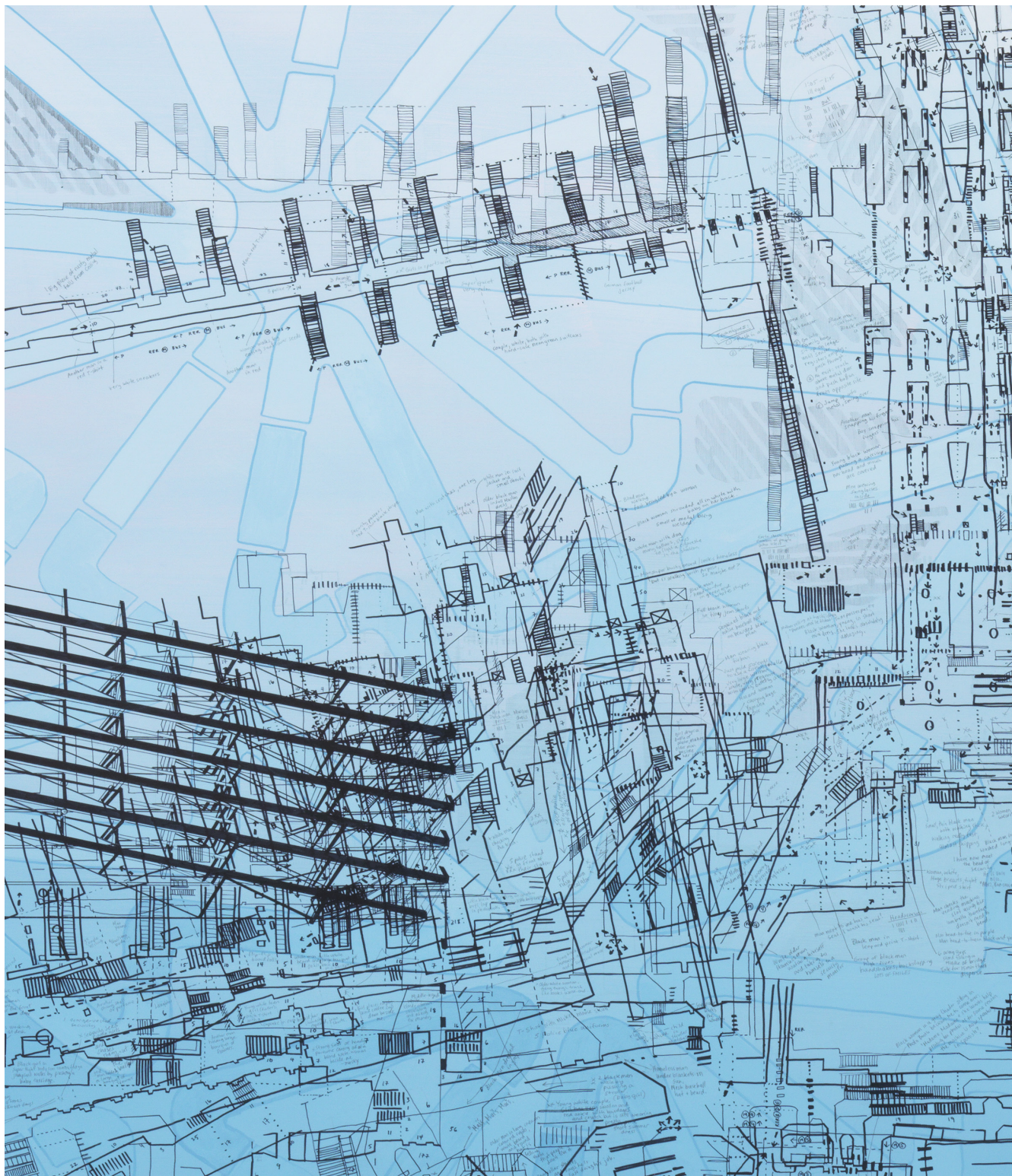
Gare du Nord IV, 2015
Crayon et peinture sur toile
170 x 190 cm



Gare du Nord V, 2015
Crayon et peinture sur toile
170 x 190 cm



Gare du Nord V, détail, 2015
Crayon et peinture sur toile
170 x 190 cm





Larissa Fassler dans son atelier, 2015

Larissa Fassler est née en 1975 à Vancouver (CA). Elle vit et travaille à Berlin.

Si le travail de Larissa Fassler entretient un rapport évident avec l'architecture, il se construit essentiellement sur un ensemble de relevés et d'impressions dont l'artiste fait l'expérience, que l'artiste synthétise dans de grandes compositions graphiques, maquettes ou sculptures.

Son travail est organisé en séries construites autour de sites urbains spécifiques : Regent Street (London 2009), La Gare du Nord (Paris 2014), Alexanderplatz (Berlin 2006), Kotti (Berlin 2008-2014), Les Halles or La Place de la Concorde (Paris 2011). Elle explore le seuil entre l'espace et les volumes, la manière dont ils sont investis et exploités. La Galerie Jérôme Poggi a présenté sa première exposition personnelle en France en 2011.

Son travail fait partie de plusieurs collections publiques dont Le Fonds municipal d'art contemporain de la Ville de Paris (FMAC), Staatliches Museum Schwerin, Deutsche Bank Collection, FPM collection, Berlin, Viersen National Library of Quebec, Artists' book collection, Montreal.

| LARISSA FASSLER

SOLO SHOWS (Selection)

2016

GARE DU NORD, Galerie Jérôme Poggi, Paris
Extracts | Extraits, Centre Culturel Canadien, Paris (FR)
Permanent Transit: Ströme, Schader-Stiftung |
Hessisches Landesmuseum Darmstadt, (DE)
Esker Foundation Contemporary Art Gallery,
Calgary (CA)

2015

EPICENTRE, Little Krimminals, Berlin (DE)

2014

Circling The Void, SEPTEMBER, Berlin (DE)

2011

Master-Plan, Galerie Jérôme Poggi, Paris (FR)
This Is Nowhere I, SEPTEMBER, Berlin (DE)

2006

People in Art/People as Art, Truck, Calgary (CA)

2005

Teen Couples, Articule, Montreal (CA)

2002

Doppelgangers, YYY Artists, Outlet, Toronto (CA)
Docudrama Series: Offerings, Westernfront, Van-
couver (CA)
A Dinner Party for Jane Doe, SAW Gallery, Ottawa (CA)

COLLECTIONS

FMAC, Paris (FR)
Staatliches Museum Schwerin (DE)
Deutsche Bank Collection (DE)
FPM collection, Berlin Viersen (DE)
National Library of Quebec, Montreal (CA)

GROUP SHOWS (Selection)

2015

Dimensions variables, Pavillon de l'Arsenal (FR)
Promenons nous..., Fondation Salomon, Annecy-Le-Vieux (FR)
ArtInternational Istanbul, Istanbul (TK)
Versuch, einen Platz in Berlin zu erfassen, LA0, Berlin (DE)
Vernetzung - Losito Kunstpreis 2015, Löwenpalais der
Stiftung Starke, Berlin (DE)

2014

HISTeRICAL MATERIALISM, Galerie Poggi, Paris (FR)
Les Horizons, La Criée, Rennes (FR)
Beyond Architecture, NAK, Aachen (DE)
Vom Außenraum zum Innenraum KunstHaus Potsdam, (DE)
Hausbesetzung | Squatting, NKV & Nassauischer
Kunstverein Wiesbaden, Wiesbaden (DE)

2013

FAIL ! Node Curatorial Center, Berlin (DE)
Dissident Desire, Terrain of Threshold Voices, District, Berlin (DE)
Dysaphric City, Kunstraum, Kreuzberg, Berlin (DE)
Old School, Kunsthalle Kiel, Berlin (DE)
Urbanität Mal Anders, Galerie im Körnerpark, Berlin (DE)
«Optimierung», Kleine Humboldt Galerie, Berlin (DE)
«City in Sight», Museum Ostwall, Dortmund (DE)
Berlin Status (2), Künstlerhaus Bethanien, Berlin (DE)
Silvrettatelier, Palais Liechtenstein, Feldkirch (DE)
Between appropriation and intervention, Kunstraum
Kreuzberg, Berlin (DE)
La Elipsis Arquitectonica, Centro Cultural Tlatelolco,
Mexico (MX)
How high the moon?, Galerie Jérôme Poggi, Paris (FR)
Design, Poverty, Fiction, Grand Hornu, Boussu (BE)
Funkhaus Art Priz, Funkhaus Nalepastrasse, Berlin (DE)
Berliner Allee, Centre Culturel Colombier, Rennes (FR)



La Galerie Jérôme Poggi mène un travail de prospection orienté autant vers la jeune création contemporaine que vers des figures déjà plus repérées, voire historiques, dont elle soutient le processus de reconnaissance aussi bien dans la sphère économique que critique et historique.

La galerie a été créée en 2009 par le critique et historien de l'art Jérôme Poggi, associé à ses débuts avec Peter Bertoux. Située à l'origine dans le quartier de la Gare du Nord à Paris, elle a ouvert un nouvel espace dans le quartier du Marais à Paris au printemps 2014. Situé en face du Centre Pompidou, ce nouvel espace de 150 m² est désormais l'adresse principale de la galerie où sont présentées les expositions publiques.

Jérôme Poggi dirige aussi la structure Objet de production, association sans but lucratif ayant pour vocation de faire apparaître et promouvoir toute forme d'art au sein de notre société, aussi bien dans l'espace public que privé, notamment par le biais de la commande dans le cadre de l'action des «Nouveaux commanditaires» initiée par la Fondation de France.

| ARTISTES REPRÉSENTÉS - REPRESENTED ARTISTS:

- | | |
|-------------------------------------|-------------------------------------|
| Babi Badalov (AZ, 1959) | Kapwani Kiwanga (CA, 1978) |
| Fayçal Baghriche (DZ, 1972) | Bertrand Lamarche (FR, 1966) |
| Anna-Eva Bergman (NO/FR, 1909–1987) | Wesley Meuris (BE, 1977) |
| Maxime Bondu (FR, 1985) | Sophie Ristelhueber (FR, 1949) |
| Juliana Borinski (BR/DE, 1979) | Vittorio Santoro (CH/IT, 1962) |
| Gregory Buchert (FR, 1983) | Société Réaliste (FR/HU, 1982/1972) |
| Julien Crépieux (FR, 1979) | Georges Tony Stoll (FR, 1955) |
| Cédrick Eymenier (FR, 1974) | Kees Visser (NL, 1948) |
| Larissa Fassler (CA, 1975) | |

2 rue Beaubourg, F-75004 Paris
+33 (0)9 84 38 87 74 – galeriepoggi.com

Mar. – Sam. 11.00 – 19.00
Tue. – Sat. 11.00 – 07.00